

Le raisonnement de la fertilisation organique sur l'exploitation agricole ARVALIS de La Jaillière : bilan de 15 ans de pratiques

Romain Legere

ARVALIS-Institut du végétal ; R.Legere@arvalisinstitutduvegetal.fr

Aujourd'hui exploitation de polyculture et d'élevage bovin lait, la ferme de la station Arvalis de la Jaillière a évolué au fil des ans. L'unique structure actuelle de 165 ha était par le passé constituée de deux entités : une ferme laitière et une société d'élevage allaitant naisseur en Limousine, et engraissement de taurillons charolais.

Sur ces exploitations, Arvalis a décidé de mettre en œuvre des pratiques visant à minimiser l'impact sur l'environnement de l'activité agricole sans pour autant compromettre la rentabilité économique et le potentiel de production.

Les stratégies de valorisation des effluents d'élevage se sont adaptées au contexte et aux connaissances acquises sur ces derniers. En effet, du statut de simples « co-produits » considérés comme des déchets et épandus sans raisonnement sur les parcelles, ils sont devenus de véritables engrais de ferme.

L'analyse porte sur des pratiques réalisées et ajustées en continu depuis le début des années 90.

Avant 1991, seul le maïs recevait du fumier et le ray-grass anglais du lisier. Le constat était une mauvaise répartition des effluents, ainsi qu'un excès d'éléments N-P-K sur le maïs. En introduisant les céréales et le colza comme cultures réceptrices, la fertilisation organique bénéficiait à toutes. Les sols de la ferme, naturellement pauvres en phosphore, se voyaient ainsi recevoir des apports pouvant satisfaire les exigences des productions végétales.

De fait, l'ajustement des doses de déjections animales et leur répartition sur une plus grande surface a permis de réduire les achats d'engrais binaires type P-K (de 40 €/ha/an) tout en maintenant le niveau de fertilité du sol (Figure 1).

Idem pour la fertilisation azotée des prairies. L'utilisation de fumier mûr à l'automne et de lisier au début du printemps ont permis d'accroître les performances économiques de l'exploitation puisque, depuis 1997, quasiment 50 unités par ha et par an ont pu être économisées.

Aujourd'hui, l'exploitation ayant évolué, une autre trajectoire est en marche mais toujours en valorisant au mieux les engrais produits sur la ferme.

Figure 1 – La gestion des effluents d'élevage sur les surfaces épandables a permis de limiter le recours à la fumure minérale P2O5 et K2O.



